



Circulations transnationales et échelles d'analyse : Une approche pluridisciplinaire

23 Mai 2014 de 9h à 18h

Salle Celan, ENS, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris

La journée d'étude « Circulations transnationales et échelles d'analyse : une approche pluridisciplinaire » est organisée avec le soutien du Labex TransferS dont le principal objectif est de réfléchir sur la notion de « transfert culturel »¹ en croisant les disciplines académiques. Elle se propose de nourrir une réflexion collective sur une thématique à la fois d'une grande actualité et d'un grand intérêt scientifique : la circulation transnationale des savoirs, des idées et des individus. **Trois axes thématiques**, développés plus longuement ci-dessous, ont été retenus :

- 1. Devenir international : Savoir, savoirs-être et savoirs-faire des élites en milieu international**
- 2. Circulations transnationales des sciences sociales**
- 3. Autochtonie, autochtonies: les mouvements ethniques entre le global et le local**

Cette distinction en trois axes n'exclut en aucun cas les travaux de recherche qui porteraient sur plusieurs de ces axes, étant entendu que la circulation des savoirs, des idées et des pratiques n'est pas dissociable de la circulation des individus ou de leurs productions.

CALENDRIER :

13 janvier 2014 : date-limite de réception des propositions de communication

2 mars 2014 : réponse aux candidats

23 mai 2014 : journée d'étude

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Les propositions de communication sont relues conjointement par les membres du comité scientifique et par les organisateurs de la journée d'étude. Le comité scientifique est composé de 8 enseignants-chercheurs, deux associés au Labex, six autres étant répartis au sein des axes de la journée. Leurs noms et affiliations institutionnelles sont les suivants :

¹ Pour une présentation du Labex TransferS, de ses activités et de ses partenaires institutionnels, voir son site internet : <http://www.transfers.ens.fr/>

Marc Abelès (CNRS, EHESS - IIAC), **Yves Dezalay** (CNRS - CESSP), **Benoit De l'Estoile** (CNRS - IRIS), **Yves Gingras** (Université du Québec à Montréal-CHSS), **Johan Heilbron** (CNRS - CESSP), **Paula López Caballero** (CNRS-CERI), **Luis Vazquez León** (Centro de Investigación y Estudios Superiores en Antropología Social), **Blaise Wilfert-Portal** (ENS-IHMC)

COMITÉ ORGANISATEUR

Caroline Bertron (Doctorante à l'Université de Paris 1 et à l'Université de Lausanne – CESSP), **Marine Dhermy-Mairal** (Doctorante à l'EHESS - CMH-ETT, INED-Unité « Histoire et populations »), **Marcos García de Teresa** (Doctorant à l'EHESS – IRIS), **Daniele Inda Marchiando** (Doctorant à l'EHESS – IRIS), **Anne Monier** (Doctorante à l'EHESS – CMH-ETT), **Yann Renisio** (Doctorant à l'EHESS et à l'Université du Québec à Montréal – CMH-ETT, CHSS).

PRÉSENTATION DES AXES

AXE 1 : DEVENIR INTERNATIONAL : SAVOIRS, SAVOIRS-ÊTRE ET SAVOIRS-FAIRE DES ÉLITES EN MILIEU INTERNATIONAL

Caroline Bertron et Anne Monier

Les processus d'internationalisation de la formation des élites et des carrières sont généralement étudiés du point de vue des institutions qui les encadrent (écoles, organisations, etc.), et l'univers construit des pratiques induites par les déplacements internationaux (manières de voyager, habitudes à parler dans une langue étrangère, etc.) est ainsi souvent considéré comme un à-côté dans les recherches sur les élites. Dans cet axe, nous proposons d'interroger les processus d'apprentissage et de familiarisation des élites à des espaces, codes et manières d'être internationaux. Les espaces spécifiques de socialisation internationale (comme les congrès professionnels internationaux, les organisations internationales, etc.) sont des lieux propices à l'observation de l'apprentissage de pratiques internationales, mais tout un éventail d'expériences et de socialisation transnationales des élites (études à l'étranger, familles plurinationales, voyages d'agrément, etc.) participent également à la construction d'un ethos international. Ainsi, nous ne nous intéressons pas seulement aux élites les plus internationales qui peuvent « se sentir à l'aise partout », mais souhaitons intégrer à la fois les recherches sur des élites dont l'échelle de consécration est locale et nationale, et les travaux qui portent sur des cadres de socialisation variés, primaire et secondaire, dans lesquels ces codes de présentation de soi s'apprennent et se transmettent.

Quelles compétences spécifiques s'acquièrent dans les espaces internationaux et comment s'acquièrent-elle ? Sous quelles conditions une expérience internationale peut-elle être transférée et mobilisée dans d'autres espaces ? Quels effets de domination et quelles hiérarchies nationales découlent de ces apprentissages et de ces pratiques ?

Nous serons particulièrement attentifs aux recherches partant d'études de cas, et accueillerons volontiers les communications multi-auteurs. A titre indicatif, nous vous proposons les pistes et axes suivants :

Savoirs : Apprentissage des langues et pratiques culturelles

Comment la connaissance pratique de langues étrangères, mobilisées dans des contextes spécifiques, participe-t-elle d'une aisance internationale ? En quoi les pratiques et l'identification d'accents nationaux et locaux ou la manipulation d'expressions idiomatiques constituent-elles des marqueurs sociaux importants dans les interactions ? En quoi les pratiques et savoirs culturels, comme les gastronomies nationales, et les champs artistiques, constituent-ils des ressources dans la production d'un capital international ?

Savoirs-être : Manières d'être, codes d'interactions et présentations de soi

Nous faisons l'hypothèse que dans les interactions transnationales se jouent des usages sociaux du corps, des codes et rites de présentation de soi qui s'apprennent. Comment s'acquiert une aisance sociale dans des situations internationales, qu'il s'agisse de rites de présentation, de manières de tables, ou de protocoles sociaux ? Comment peut-on étudier ces pratiques et effets de reconnaissance et d'entre-soi internationaux ?

Savoirs-faire : Cadres de référence internationaux, sens pratique et pratiques quotidiennes

Les questions relatives aux pratiques quotidiennes des élites, économiques (budgétaires, consommation) ou dans leurs rapports à l'administration et aux institutions d'Etat est souvent délaissée. Comment étudier les pratiques quotidiennes internationales des élites ? Comment s'acquièrent les savoirs-faire liés à des modes de vie internationaux ? En quoi ceux-ci produisent-ils des cadres de l'expérience internationale (géographies mentales, négociations avec différentes administrations nationales, etc.) ? En quoi l'internationalisation des élites passe-t-elle par l'acquisition d'un sens pratique, d'un rapport spécifique aux pratiques liées aux circulations internationales ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

DEZALAY, Yves. « Les courtiers de l'international : héritiers cosmopolites, mercenaires de l'impérialisme et missionnaires de l'universel ». Actes de la recherche en sciences sociales, p. 151-152, 2004.

GAZTAMBIDE-FERNANDEZ, Ruben & HOWARD, Adam, *Educating elites: class privilege and educational advantage*, Rowman & Littlefield Education, 2010.

GRAZ Jean-Christophe, « Qui gouverne ? Le Forum de Davos et le pouvoir informel des clubs d'élites transnationales », *A contrario* (Vol. 1), p. 67-89, 2003.

HO, Karen, *Liquidated, an ethnography of Wall Street*, Duke University Press, 2009.

POUPEAU, Franck. "Sur Deux Formes de Capital International." *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, p.151-152, no. 1, 2004.

WAGNER, Anne-Catherine. *Les nouvelles élites de la mondialisation : une immigration dorée en France*. Paris, PUF, 1998

AXE 2 : CIRCULATIONS TRANSNATIONALES DES SCIENCES SOCIALES

Marine Dhermy-Mairal et Yann Renisio

La plupart des études portant sur l'histoire des sciences sociales se cantonnent dans une approche nationale de ces disciplines. Or, la nation est-elle le cadre d'analyse le plus pertinent ? Si de nombreuses raisons expliquent ce choix, il est aujourd'hui nécessaire de compléter ces approches en prenant pour objet des échelles négligées quoique centrales pour comprendre l'histoire de nos disciplines. Cet appel à communication cherche à rassembler des travaux qui se déprennent de l'échelle nationale dans l'analyse des pratiques passées et présentes en matière de sciences sociales. Nous suggérons ici différents thèmes qui pourraient faire l'objet de communication. Ces derniers ne sont pas exclusifs...

Les sciences sociales nationales

Un certain nombre de travaux soutiennent l'existence de « styles de raisonnement nationaux ». Il y aurait par exemple un « style de raisonnement » statistique britannique, français, allemand, une sociologie française, etc. A la lumière des travaux portant sur la genèse et l'internationalisation des sciences sociales, peut-on encore écrire une histoire nationale des sciences sociales ? Toute contribution traitant d'un objet susceptible d'éclairer ces positions est bienvenue.

Les notions du transnational

L'expression « circulations internationales » ou « transnationales » est de plus en plus utilisée par les chercheurs en sciences sociales depuis quelques années. Qu'il s'agisse de la circulation des méthodes et des concepts et de leur réception ou de l'analyse des trajectoires transnationales des savants, ces objets sont pensés et théorisés sous diverses formes : importation, transfert, objet-frontière, traduction, influence, etc. Que recouvrent ces termes exactement ? Des réflexions d'ordre épistémologique ou la mise à l'épreuve empirique de ces notions sont également bienvenue dans ce panel.

La théorie du transnational

Tous les chercheurs qui s'accordent à penser que le national n'est pas le cadre d'analyse le plus pertinent pour étudier les sciences sociales adoptent néanmoins des approches relativement incompatibles en fonction de leurs objets de recherche, préférant certaines dénominations plutôt que d'autres : global, transnational, connecté, international, multi-situé, etc. Pourquoi une telle diversité ? Ces modes d'analyses sont-ils choisis en fonction de l'objet étudié ou sont-ils le fruit de vraies divergences théoriques ? Des analyses secondaires d'enquête ou un retour sur les apports et écueils de ce type d'approches seront particulièrement adaptés à ce panel.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

BEAUD Jean-Pierre&Jean-Guy PREVOST (dir.), *L'ère du chiffre. Systèmes statistiques et traditions nationales*, éd.Presses Universitaires du Québec, 2000

CAILLÉ Ailain&Stéphane DUFOIX, *Le tournant global des sciences sociales*, éd.La découverte, coll. « Bibliothèque du Mauss », Paris, 2013

CRAWFORD Elizabeth, Terry SHINN&Sverker SÖRLIN, *Denationalizing Science: The Contexts of International Scientific Practice*, Springer, 1992

DE L'ESTOILE Benoit, "Hegemonic Gravity and Pluralistic Utopia: A Comparative Approach to Internationalization in Anthropology », *Journal of the World Anthropologies Network*, vol.3, pp.109-126

ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, éd. PUF, Paris, 1999

GINGRAS Yves, Yohan HEILBRON, "L'internationalisation de la recherche en sciences sociales et humaine en Europe (1980-2006), in SAPIRO Gisèle, *L'espace intellectuel en Europe*, éd. La découverte, Paris, 2009.

HACKING Ian, "Statistical Language, statistical truth and statistical reason: the self-authentication of a style of scientific reasoning", in McMullin E (ed.), *The social dimensions of science*, Notre Dame University Press, 1992

HEILBRON Johan, Nicolas GUILHOT & Laurent JEANPIERRE, « Vers une histoire transnationale des sciences sociales », *Sociétés contemporaines*, n°73, vol.1, 2009

IRIYE Akira, *Global community. The role of International Organizations in the making of the contemporary world*, University of California Press, Berkeley, 2002

SCHWEBER Libby, *Disciplining Statistics. Demography and vital statistics in France and England, 1830-1885*, Duke University Press, 2006

WILFERT-PORTAL Blaise, "L'histoire culturelle de l'Europe : un point de vue transnational", *PROA - Revista de antropologia e arte*, n°4, vol.1, 2012

ZÚÑIGA Jean-Paul, *Pratiques du transnational. Terrains, preuves, limites*, éd. Centre de recherches historiques, Paris, 2011

AXE 3 : AUTOCHTONIE, AUTOCHTONIES: LES MOUVEMENTS ETHNIQUES ENTRE LE GLOBAL ET LE LOCAL

Marcos Garcia et Daniele Inda

Dans les années 1970, ont émergé, un peu partout dans le monde, des « mouvements autochtones » qui revendiquent des droits spécifiques (fonciers, politiques et culturels) en tant que « groupes ethniques » (Bosa, Wittersheim, 2009 ; López Caballero 2011). Certains de ces mouvements ont formé des réseaux pour porter leurs revendications au niveau international, notamment à l'ONU (Bellier, 2012). La visibilité croissante de ces demandes a donné lieu à un vif débat, ainsi qu'à l'introduction des « droits collectifs des peuples autochtones » dans le droit international (OIT, 1989 ; ONU, 2007) et dans plusieurs législations nationales.

La montée en puissance et l'internationalisation de la "question autochtone" doit être tout de même située dans une longue histoire de circulation internationale des théories anthropologiques, en particulier du développement "interaméricain" de l'indigénisme (Souza Lima, 2000). La diffusion internationale de la "question autochtone" a soulevé des critiques à l'utilité heuristique de cette même définition dans l'analyse sociologique (Kuper, 2003 ; López Caballero, 2012, Vazquez León, 2010). En effet, cette catégorie fait référence à une grande variété des groupes que, par l'histoire, leur relation avec les États nationaux, leur poids démographiques, ne sont pas facilement comparables (Bosa, Wittersheim, 2009). En effet, l'autochtonie se base sur la proclamation d'avoir été le premier dans un territoire donné. C'est justement ce vide conceptuel qui fait de l'autochtonie une construction sociale qui s'adapte

facilement aux situations changeantes imposées par la globalisation et produit un discours politique « utile » et malléable pour les idéologues (Ceuppens, Geschiere, 2006).

Nous avons donc, d'une part, l'existence d'un réseau international de « mouvements autochtones », et, de l'autre côté, une constellation de mouvements locaux qui agissent dans des contextes socio-politiques spécifiques. Leur rassemblement dans une même catégorie ne peut donc se faire qu'au prix d'une abstraction qui éloigne l'analyse des spécificités des réalités empiriques locales. De manière spéculaire, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'introduction de la catégorie politique de « peuples autochtones » dans le droit international produit, par sa réception dans les législations nationales et par l'action des ONGs, des effets de retour au niveau local (Bellier, 2006).

Cette tension entre l'internationalisation apparente du phénomène et la spécificité des réalités locales, impose une réflexion sur la comparabilité de ces mouvements, sur l'équivalence de notions d'autochtonie issues de contextes nationaux, voire locaux, profondément hétérogènes, ainsi que sur les potentialités heuristiques des différentes échelles d'analyse. Comment éviter le piège d'un nominalisme trompeur, tout en prenant en compte les effets de retour produits par l'émergence de la notion de « peuples autochtones » ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

2006, *Social Anthropology*, vol. 14, no 1, pp. 1-156.

BELLIER Irene, 2006, « Identité globalisée et droits collectifs : les enjeux des peuples autochtones dans la constellation onusienne », *Autrepart*, n. 38, p. 99-118.

BELLIER Irene, 2012, « Les peuples autochtones aux Nations Unies : un nouvel acteur dans la fabrique des normes internationales », *Critique internationale*, n. 54, p. 61-80.

BOSA Bastien, WITTERSHEIM Eric (eds.), 2009, *Luttes autochtones, trajectoires postcoloniales*, Paris, Éditions Karthala.

CEUPPENS Bambi, GESCHIERE Peter, 2005 « Autochtony: local or global? New modes in the struggle over citizenship and belonging in Africa and Europe », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 34, pp. 385-407.

KUPER Adam, « The Return of the Native », *Current Anthropology*, vol. 44, no 3, 2003, pp. 389-402.

LÓPEZ CABALLERO Paula, 2011, « Altérités intimes, altérités éloignées : la greffe du multiculturalisme en Amérique latine », *Critique internationale*, n° 51, p. 129-149.

LÓPEZ CABALLERO Paula, 2012, « La formation nationale de l'altérité : Art, science et politique dans la production de l'autochtonie à Milpa Alta (Mexico), 1900-2010 », *L'Homme*, N.204, p. 239-264.

OIT, 1989, *Convention N. 169*.

ONU (Assemblée Générale), 2007, *Déclaration des droits des peuples autochtones*.

SOUZA LIMA Antonio C., 2000, « L'indigénisme au Brésil migration et réappropriations d'un savoir administratif », *Revue de Synthèse*, Vol. 121, n. 3-4, pp. 381-410.

VAZQUEZ LÉON Luis, 2010, *Multitud y distopía. Ensayos sobre la nueva condición étnica en Michoacán*, México DF, UNAM.

NOTE AUX AUTEURS

Nous acceptons les communications individuelles ou multi-auteurs. Cependant, concernant ces dernières, le temps de parole au cours de la journée d'étude sera identique à celui des communicants individuels. La durée des communications sera précisée ultérieurement.

Les propositions de communication ne doivent pas dépasser 600 mots. L'axe de référence (1, 2, 3) devra être indiqué dans chaque proposition.

Pour toute information et pour l'envoi des propositions de communication, merci d'écrire à l'adresse suivante :

journee.transfers@gmail.com

